Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1453-1454

Artikel: Naître femme ou le devenir ? : le féminisme, un paradoxe en marche
Autor: Rochat, Sylvie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282027

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Naître femme ou le devenir?

Le féminisme, un paradoxe en marche

Le féminisme est traversé de nombreux questionnements et tiraillements, la question de l'essentialisme n'étant pas le moindre d'entre eux. Car en effet, même si l'on se revendique du courant constructiviste, c'est bien en tant que femmes que nous essayons de faire valoir nos droits…

SYLVIE ROCHAT

Il est difficile d'être féministe sans s'être posé une fois au moins la question suivante: les différences entre les femmes et les hommes sont-elles innées ou acquises, biologiques ou sociales? Le mouvement féministe s'est déchiré en plusieurs courants notamment en raison des oppositions fondamentales qu'a suscitées cette question. Car nous le savons bien, penser que les femmes ont une essence particulière qui les différencie des hommes, ou au contraire que cette prétendue spécificité est une construction sociale, a des conséquences importantes sur les stratégies politiques adoptées.

La plupart des «jeunes» féministes, la rédaction de l'Emilie y compris, revendiquent clairement leur affinité avec le courant constructiviste. Dans cette perspective, les différences entre femmes et hommes sont considérées comme émanant de la socialisation et des représentations sociales, et non pas d'une «nature» fondamentalement différente. La relève féministe se distancie par contre de la perspective essentialiste qui, en postulant un fonctionnement intellectuel, un rapport au savoir, une créativité propres aux femmes, aboutit à une vision des sexes en termes de complémentarité, à une cristallisation de la répartition traditionnelle des rôles, voire à une justification des inégalités actuelles.

Pourtant, n'y a-t-il pas contradiction entre le rejet de l'approche essentialiste et le fait de lutter en tant que femmes? Autrement dit, comment concilier le fait que la catégorie «femmes» est un produit de la société sexiste mais que, comme le disait la philosophe allemande Hannah Arendt, «quand on est attaqué comme une catégorie, il faut bien répondre comme une catégorie»?

«La femme», qu'est-ce que c'est?

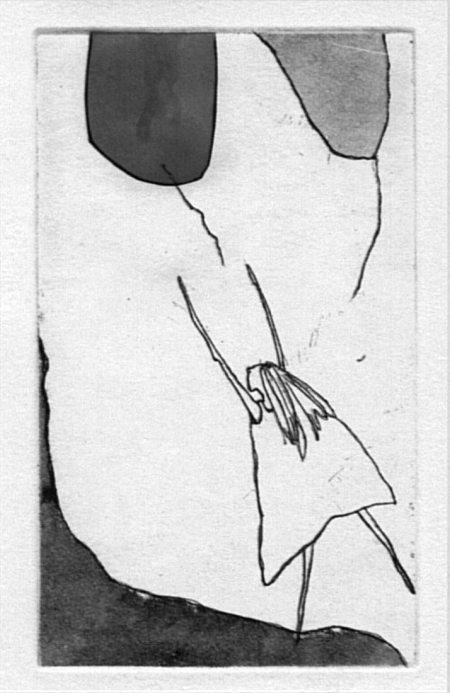
Dans le même moment, essayer de déterminer ce qui constitue notre «identité de femmes» est un combat perdu d'avance. En effet, le féminisme, en contribuant à l'émancipation des femmes et donc à la pluralisation des identités, a rendu visibles un certain nombre de clivages. Le mouvement féministe a montré qu'il existe une fragmentation au sein même du groupe des femmes, et que les problèmes des unes ne sont pas forcément les problèmes des autres. On peut notamment penser aux oppositions entre féministes hétérosexuelles et lesbiennes, ou encore à la difficile situation des femmes de couleur, prises en étau entre un féminisme blanc et un mouvement noir machiste.

Paradoxalement, cette pluralisation des femmes rend caduque toute politique qui prétendrait représenter «les femmes».

Quelques pistes de réflexion

Cela étant, comment continuer la lutte féministe? Diane Lamoureux[1] ouvre une piste en postulant que «le sujet du féminisme ne saurait être les femmes telles qu'elles existent dans la société hétérosexiste. Il faut qu'il y ait rupture avec la féminité puisqu'elle est construite dans un ordre de discours et dans des institutions sociales qui assignent aux femmes un rôle subalterne.» Il s'agit donc de refuser la vision monolithique du féminin que le patriarcat nous impose et de se fixer pour objectif la «disparition du féminin»: qu'il se brouille complètement et devienne de l'ordre de l'indéfinissable. Cela signifie également qu'il nous faut refuser l'enfermement dans un lieu, un discours ou des institutions. Enfin, il est nécessaire que le féminisme ne reste pas cantonné aux «enjeux féminins», mais qu'il se situe dans tous les enjeux sociétaux.

Trouver un moyen de composer avec ces paradoxes, et surtout trouver un moyen de mettre en œuvre ces pistes de réflexion, est probablement l'un des plus grands défis qui attend la relève féministe.



MYRIAM ALBOUROUSSE

[1] *Les limites de l'identité sexuelle.* Editions du Remue-Ménage, 1998.